

ÉCONOMIE



« JE FAIS
TOUT ÇA
POUR TENDRE
DES LIENS.
CES CITÉS
SE SENTENT
ABANDONNÉES. »
LUC BESSON

Ambition. Luc Besson en 2008 dans son « usine à rêves », une centrale EDF désaffectée, future Cité du cinéma, à Saint-Denis. Les travaux débiteront en septembre.

HOLLYWOOD DANS LE 9-3

Projecteur. Luc Besson veut transformer Saint-Denis en cité du cinéma.

PAR EMMANUEL BERRETTA

Loin des marches glamour de Cannes, très loin des collines californiennes, c'est à Saint-Denis la sinistrée, Saint-Denis la violente, que Luc Besson a choisi de bâtir sa Cité du cinéma, une cathédrale de béton et de verre vouée au septième art. Faut-il qu'il ait la foi!

Qu'on ne s'y trompe pas, Luc Besson ne fait pas seulement du cinéma, il fait de la politique. Avec, peut-être, la naïveté désarmante d'un adolescent de 50 ans qui n'a pas oublié ses rêves d'enfant. Depuis trois ans, son engagement en faveur des jeunes des banlieues complète le cinéma de divertissement populaire dont il arrose la jeunesse depuis les films « Taxi », « Yamakasi », « Le transporteur » ou autres « Banlieue 13 ».

Logée dans une ancienne centrale électrique d'EDF abandonnée depuis près de soixante ans, la future Cité du cinéma veut apporter du labeur à la ville la plus touchée par le chômage (20,5 %). Une « usine à rêves » pour une ville où la violence est un cauchemar quotidien : le taux d'agressions des Dyonisiens atteint 31,27 %, selon les chiffres de la PJ. Saint-Denis décroche le titre de championne de France d'un triste classement.

« Je fais tout ça pour tendre des liens, dit-il. Ces cités se sentent aban-

données. Il n'y a pas de métro, pas de bus, pas de terrain de sport. Les gens vivent dans des ensembles pourris et ils n'ont pas de boulot. Et en plus, maintenant, ils n'ont pas le droit de se réunir dans le hall de l'immeuble. Je ne sais pas qui, à 17 ans, ne pète pas les plombs dans ces conditions. »

Le cinéaste a créé Europa Urban, filiale d'EuropaCorp, une structure qui soutient les projets artistiques des jeunes des quartiers. « Nous recevons plusieurs centaines de dossiers par an. Les bons projets, soit on les produit, soit on les distribue », explique Alain Etoundi, surnommé « Beef » à Europa en raison de sa carrure impressionnante. Parmi les projets soutenus par Europa Urban, on notera la série télévisée d'humour « Zimlo, le daron du rap », sélectionné au Festival de la fiction de La Rochelle en 2008, qui met en scène un groupe de rap ayant... dépassé la cinquantaine!

Trois voitures de la production brûlées. A 35 ans, après une « jeunesse agitée et peu d'études », Alain Etoundi s'est épanoui dans le rôle de « M. Banlieue », à Europa, qu'il a rejoint en 2005 après avoir, un temps, travaillé avec Jamel Debbouze. C'est à lui que le cinéaste a confié le soin de tisser des liens avec les associations d'aide aux banlieues, auxquelles Besson fournit des choses aussi basiques que des cahiers, des gommes, des crayons, des livres, des DVD.

Lors de la projection en plein air du documentaire « Home », de Yann Arthus-Bertrand, sur le Champ-de-Mars, à Paris, le 5 juin, le cinéaste se fit un devoir de ne pas exclure les banlieusards de cette manifestation mondiale. « On s'est donc rapproché de la RATP. Une vingtaine



L'équipe du « Grand bleu », en 1988.

Flash-back

1959 Naît à Paris.

1976 Manque de perdre la vue et abandonne la plongée après cet accident.

1988 « Le grand bleu » dépasse 9 millions de téléspectateurs.

1997 « Le cinquième élément », premier succès mondial. César du meilleur réalisateur l'année suivante.

2000 Fonde EuropaCorp et l'introduit en Bourse en juillet 2007 à 15,50 €. L'action se situe à moins de 7 euros ces jours-ci.

2008 Lance l'agence Blue avec le publicitaire Christophe Lambert.

de bus sont allés chercher des habitants de Pantin, d'Aulnay-sous-Bois, de Vitry, de Sevran... pour les associer aux 60 000 Parisiens groupés sur la pelouse», confie Alain Etoundi, qui fut aussi le témoin privilégié de l'affaire de Montfermeil.

En octobre 2008, John Travolta devait y tourner « From Paris with Love ». L'acteur américain n'a pas compris pourquoi, soudain, le plan de tournage a changé. De Montfermeil, Besson a déménagé son plateau à Poissy parce qu'une nuit trois voitures de la production ont brûlé parmi dix véhicules. « En fait, nous avons pris la décision deux jours avant les incendies, raconte Alain Etoundi. Le contexte était particulier. La tension locale était liée à l'anniversaire de la mort des deux petits de Clichy-sous-Bois à l'origine des émeutes d'octobre-novembre 2005. » La production avait engagé trois cents personnes, dont soixante pour assurer la sécurité. Luc Besson a tenu à respecter ses engagements : « Toutes les personnes ont été payées et une cinquantaine ont pu venir travailler avec nous à Poissy », souligne Alain Etoundi.

Pas découragé, Luc Besson repart à l'attaque avec sa Cité du cinéma. Il pourrait s'en moquer, s'expatrier dans un paradis fiscal comme certaines célébrités ou, du moins, poursuivre son chemin de cinéaste à Hollywood, où les studios réclament son savoir-faire. « Cela fait trente ans que les Américains me proposent des scénarios. J'ai choisi d'appeler ma société Europa, je crois que c'est assez clair », tranche-t-il. Et de citer un proverbe tibétain : « Quand deux chemins s'offrent à toi, prends le plus difficile. » Puis il rit, comme s'il se sentait soudain trop sérieux. ■■■



■■■ Dieu sait pourtant que les embûches n'ont pas manqué. La crise économique a singulièrement refroidi les partenaires financiers approchés par EuropaCorp. Si bien que le projet, annoncé lors du Festival de Cannes 2005, a bien failli ne jamais voir le jour. La Caisse des dépôts, premier bailleur, avec 40 millions d'euros sur un total de 160 millions, a longtemps hésité, jusqu'à s'être, un temps, retirée du tour de table.

Attirer les tournages à gros budget. Puisque tout se décide à l'Élysée, Luc Besson n'a pas pu y couper. C'est en effet sur l'insistance de Claude Guéant qu'Augustin de Romanet, le patron de la Caisse des dépôts, a fini par lâcher les fonds et apposer sa signature au bas des documents, il y a environ trois semaines. La Caisse est copropriétaire des murs avec le groupe Vinci (30 millions d'euros). Les studios de cinéma, eux, seront partagés entre Luc Besson (6 millions d'euros), associé à l'homme d'affaires Tarak Ben Ammar, très impliqué dans les industries techniques du cinéma, et les époux Barry, qui possèdent notamment les studios de l'ex-SFP à Boulogne. Tout est prêt pour que les marteaux-piqueurs lancent les travaux au mois de septembre.

Sans doute inspiré par la présence voisine du Stade de France,

Luc Besson a tempéré son enthousiasme lors de la conférence de presse : « *Nous menons 1-0 à la mi-temps, mais il reste encore une mi-temps.* » En effet, ce Hollywood parisien dans le « 9-3 », qui devrait être opérationnel en 2012, ne fonctionnera que s'il parvient à relever un défi de taille : attirer les tournages à gros budget qui délaissent de plus en plus les États-Unis pour les studios Pinewood, dans la campagne londonienne, créés en 1936.

Depuis la destruction des deux grands studios de Boulogne, Paris n'était plus en mesure d'accueillir les tournages d'ampleur interna-

Sirènes américaines. C'est à Poissy que le réalisateur français le plus courtisé par Hollywood a fait tourner John Travolta, dans « From Paris with love ».

LA CAISSE DES DÉPÔTS A FINI PAR LÂCHER LES FONDS, SUR L'INSISTANCE DE L'ÉLYSÉE. ELLE PARTAGE LES MURS AVEC VINCI.

tionale, qui nécessitent de grandes infrastructures. Luc Besson rend ainsi sa fierté à la France. Lui-même avait dû, à regret, s'expatrier pour tourner « Le cinquième élément ».

La taille des plateaux de tournage ne fait cependant pas tout. Les charges fiscales et sociales françaises ont détourné de l'Hexagone les tournages étrangers, pourtant friands de nos paysages. Les pouvoirs publics ont donc instauré, en décembre 2008, un crédit d'impôt en faveur des productions étrangères, mais seulement si elles s'appuient sur un producteur exécutif établi en France. En somme, c'est Warner France qui pourra en bénéficier et non directement la maison mère américaine, et seulement à condition d'engager du personnel français et de se soumettre à un barème de points selon des critères précis... Dans le monde du cinéma, Courteline n'est jamais très loin.

Pari industriel doublé d'un pari social, la Cité du cinéma de Luc Besson consacre la carrière atypique d'un réalisateur qui, souvenez-vous, dans « Le cinquième élément », avait décidé que « *le président de l'Univers* » serait un Noir. C'était onze ans avant l'élection d'Obama ! La réalité a rejoint la science-fiction ■

The big boss

Du social en France mais du business dans le monde ! Besson, le producteur, a décroché le record de recettes d'un film français à l'international avec « Taken », de Pierre Morel : 222 millions de dollars et une première place au box-office américain, sans compter les 111 millions de dollars du « Transporteur 3 ». « *Nous avons l'intention de produire les deux tiers de nos films à l'international*, annonce Pierre-Ange Le Pogam, l'associé de Luc Besson au sein d'EuropaCorp, rejoint par Jean-Julien Baronnet en novembre 2008. *Nous avons trois atouts : des frais fixes très bas, une capacité de décision très rapide puisqu'on décide à trois et un savoir-faire sur les plateaux de tournage qui améliore consi-*

dérablement notre productivité. » La crédibilité de Besson aux États-Unis lui permet de décrocher de très gros castings (Brad Pitt et Sean Penn à l'affiche de « Tree of Life », le prochain Terrence Malick) en payant les stars selon des critères européens. Par exemple, pour « Taken », Liam Neeson a bénéficié d'un bonus lié à la carrière du film aux États-Unis. Luc Besson produira également les deux films français à gros budget de l'année : « Arthur et la guerre des deux mondes » (68,8 millions d'euros) et « Arthur et la vengeance de Maltazard » (63,2 millions d'euros). Deux films d'animation destinés au marché mondial et pour lesquels EuropaCorp bénéficiera du soutien marketing de McDonald's et de la BNP ■ E. B.